



INSTITUTIONEN FÖR SPRÅK OCH
LITTERATURER

LA COGNATION DANS LA TRADUCTION PATOIS NORMAND-FRANÇAIS STANDARD

Etude contrastive des verbes de mouvement

Matthew White

Uppsats/Examensarbete:	15hp
Program och/eller kurs:	FR1302
Nivå:	Grundnivå
Termin/år:	HT2018
Handledare:	Mårten Ramnäs
Examinator:	Andreas Romeborn

Abstract

Uppsats/Examensarbete:	15hp
Program och/eller kurs:	FR1302
Nivå:	Grundnivå
Termin/år:	HT2018
Handledare:	Mårten Ramnäs
Examinator:	Andreas Romeborn
Nyckelord:	Dialectologie, traductologie, français, normand, patois, verbes de mouvement

Svenska

Normandiska (le patois normand) är en gallo-romersk dialekt som länge har ansetts ha mycket låg status. Den har utvecklats, och fortsätter att utvecklas, parallellt med standardfranskan. Denna kontrastiva studie utforskar samspelet mellan dessa två varianter av franskan genom att analysera hur det betydande antalet kognater som standardfranskan och normandiskan delar kan påverka översättningen mellan dem.

Français

Le patois normand, dialecte gallo-romane, a évolué en parallèle au français standard, mais connaît depuis des siècles un statut considérablement inférieur. La présente étude examine leurs relations au moyen d'une analyse contrastive du rôle joué par le nombre très important de cognats partagés par ces deux variétés du français pour la traduction du patois normand vers le français standard et du français standard vers le patois normand.

Table de matières

1.	Introduction	1
1.1.	But et question de recherche	1
1.2.	Structure du mémoire	2
2.	Cadre théorique et méthodologique.....	3
2.1.	Introduction au patois normand.....	3
2.1.1.	Enjeu historique et politique.....	4
2.2.	Verbes de mouvement	5
2.2.1.	Verbes de mouvement du français	6
2.3.	Normes de traduction	7
2.4.	Traduction intralinguale	8
2.5.	Interférence.....	8
2.5.1.	Cognation	9
2.6.	Méthode.....	10
3.	Hypothèse.....	11
4.	Corpus	12
4.1.	Corpus informatisé	13
4.1.1.	PNS>FSC	14
4.1.2.	FSS>PNC	16
5.	Analyse.....	18
6.	Conclusions	23
7.	Bibliographie.....	24
7.1.	Corpus de traduction PNS>FSC.....	27
7.2.	Corpus de traduction FSS>PNC.....	27
8.	Annexes.....	28
8.1.	Annexe 1 : Equivalences de traduction PNS>FSC.....	28
8.2.	Annexe 2 : Equivalences de traduction FSS>PNC.....	31
8.2.1.	Barbey – <i>L’Ensorcelée</i>	31
8.2.2.	Frémine – <i>En Route</i>	32

1. Introduction

En rencontrant un dialecte jusque-là inconnu, on remarque souvent les différences entre son propre dialecte et celui de son interlocuteur – le lexique, la grammaire, la phonétique, par exemple. Mais pour expliquer ou même éviter les malentendus, on a souvent recours à la langue standard. C’est la curiosité pour ces interactions entre dialecte et langue standard, ainsi que l’intérêt pour la traduction qui nous a mené à la présente étude.

La traduction *intralinguale*, c’est-à-dire entre les sous-types d’une langue (Berezowski, 1997, p. 19), est un champ peu examiné de la linguistique appliquée qui, en enjambant aussi bien la traductologie que la dialectologie, peut contribuer à de nouveaux aperçus sur les relations intralinguales et interlinguales.

Le patois normand et le français standard, auxquels est consacrée la présente étude, se sont développés tous les deux dans le domaine de la langue d’oïl, ce que note Lepelley, en expliquant que « la plupart des termes normands issus du latin appartiennent à des familles de mots connues du français moderne » (1999, p. 49). Comme ils partagent beaucoup de vocabulaire, de même qu’ils présentent plusieurs similarités phonétiques, morphologiques et syntaxiques (*ibid.*), il semble probable que ces deux langues connaissent un nombre élevé de *cognats*, c’est-à-dire de mots de langues différentes qui, issus d’une origine commune (voire du même *étymon*), ont « une ressemblance graphique » et « un sens identique » (Le Serrec, 2012, p. 68) et, alors, que ce haut degré de *cognation* joue un rôle considérable dans la traduction entre les deux langues en question.

1.1. But et question de recherche

Nous prenons donc le parti d’examiner cette cognation à partir d’un corpus de traduction bidirectionnel. Ce corpus comprendra le recueil de poèmes *A Men leisi* de Marcel Dalarun, écrit originairement en patois normand, puis traduit en français standard par son auteur, et quelques textes français traduits en patois normand par le Groupe de traduction de Grosville¹.

Le but de la présente étude est de répondre à la question de recherche suivante :

Quel rôle la cognation joue-t-elle dans la traduction français-normande et normand-française des verbes de mouvement ?

¹ <http://www.choses-normandes.com/groupe-de-traduction>

Pour répondre à cette question, nous utiliserons une méthode contrastive. En nous appuyant sur la traductologie de même que la lexicologie et la dialectologie, nous espérons que l'analyse de ce corpus nous mènera à des conclusions intéressants et valables.

1.2. Structure du mémoire

Après la courte introduction ci-dessus suit la présentation du cadre théorique et méthodologique. Celle-ci commencera par un exposé plus détaillé sur le patois normand, son évolution et ses relations avec le français standard, d'un point de vue dialectologique. Puis, en nous tournant vers la lexicologie et la traductologie, nous examinerons ce que sont les verbes de mouvement et les cognats avant de discuter les études antérieures sur la traduction intralinguale et dialectale ainsi que la notion d'*interférence* et le rôle des cognats.

Ensuite, nous discuterons notre méthode, en présentant également le corpus, avant de formuler nos hypothèses. Notre analyse se fera à partir du corpus de traduction informatisé que nous avons construit. Finalement, nous conclurons par une discussion des résultats ainsi qu'une évaluation de l'étude.

La bibliographie, de même que les annexes, se trouveront à la fin du mémoire.

2. Cadre théorique et méthodologique

2.1. Introduction au patois normand

Tout d'abord, il faut définir ce que nous entendons par « patois ». Nous sommes conscient de la polémique qui entoure ce mot et les connotations négatives qu'on y associe (*cf.* Walter, 1988, FALÉ, 2018). Mais Walter (1988, p. 15) nous rappelle que, pour les linguistes, un patois roman est « au départ l'une des formes prises par le latin parlé dans une région donnée sans y attacher le moindre jugement de valeur : un patois, c'est une langue ». Nous avons choisi d'employer le mot « patois » plutôt que « dialecte » pour des raisons de clarté – le patois ne doit pas se confondre avec le français régional. Sur ce point, nous invoquons la distinction que fait Lepelley (1999 p. 11), indiquant que « les patoisants ont conscience de patoisier » tandis que « la plupart des gens qui utilisent un français régional ont conscience de parler le français. Les différences avec le mode standard ne portent que sur des éléments secondaires ».

Nous pouvons alors constater que le patois normand est une langue en soi, différent du français standard. Il est vrai que le patois normand et le français standard sont des langues très proches, les deux étant des *langues d'oïl*, issus du latin vernaculaire de leurs régions (*ibid.*), mais il faut souligner qu'elles ont évolué *parallèlement* – le français standard de nos jours ayant ses origines dans le patois parisien (Walter, 1988, p. 16).

En nous tournant vers les caractéristiques du patois normand, il faut avouer qu'il n'existe pas un « seul » patois correspondant exactement à la région géographique de la Normandie – il s'agit plutôt d'un regroupement des patois selon des critères aussi bien géographiques que linguistiques. Joret (1884, p. 115) remarque qu'« on ne parle pas dans toute la Normandie *le même patois*, mais pourtant, on y parle *patois* », en indiquant que les patois de la Normandie possèdent un nombre important de caractéristiques communes. Lepelley (1999, p. 45) explique que la Normandie « appartient dans sa presque totalité ou seulement en partie, à deux ensembles qui présentent un certain nombre de points communs, tant dans le domaine de l'évolution phonétique » que « dans le domaine lexical » : Ces deux ensembles sont, selon Lepelley (*ibid.*), le « domaine du nord-ouest... limité au nord par des parlers à base germanique » et le « domaine d'oïl occidental », la majorité des patois de Normandie appartenant à ces deux groupements à la fois. Mais il faut donc être conscient des différences locales dans notre analyse.

Comme nous l'avons vu, le patois normand appartient aux langues gallo-romanes, issues du latin, mais il a aussi été influencé par la germanisation de la région (*ibid.*). L'étendue de cette influence est cependant un sujet de polémique, les travaux étymologiques du XIXe siècle étant peu fiables : Joret (1881, p. 4), dans l'introduction de son ouvrage *Essai sur le patois du Bessin suivi d'un dictionnaire étymologique* reproche, par exemple, aux étymologies du *Glossaire du patois normand* de du Bois et Travers d'atteindre « parfois aux dernières limites de la fantaisie et du ridicule ». Dans l'introduction à son étude sur l'influence du vieux norrois sur le patois normand, Lepelley (1982, p. 335) nous fournit une illustration éloquente des complexités que comporte la recherche étymologique du patois normand : « C'est difficile car il n'est pas toujours possible de distinguer entre une origine noroise et une origine francique. De plus, un certain nombre de Vikings établis en Normandie ayant transité par l'Angleterre, des croisements ont pu également se produire entre l'ancien scandinave et l'anglo-saxon. »

2.1.1. Enjeu historique et politique

Les relations entre le patois normand et le français standard comportent aussi une dimension politique et historique, marquée par un déséquilibre de prestige et de statut officiel. Moisy, en introduisant son *Dictionnaire de patois normand* (1887, p. i) fait remarquer que « l'on croit communément que les patois sont du français barbare, une langue dégénérée », et même la définition que donne l'auteur lui-même du patois suggèrent une attitude condescendante vers les patois, qui sont « les débris des anciens dialectes provinciaux que des révolutions sociales ont fait déchoir du rang de langues régulières » dont « usent seules les classes illettrées » (*ibid.*). A la même époque, Joret (1881, p. 1) fait remarquer que le patois normand est « forcé de reculer chaque jour devant le français ». Ce sont des problèmes qui persistent à nos jours, le *Grand Robert* (s.d.) en ligne offrant la définition suivante du mot « patois » : « Parler local employé par une population généralement peu nombreuse, souvent rurale et dont la culture, le niveau de civilisation sont généralement jugés inférieurs à ceux du milieu environnant ». Lepelley (1999, p. 94) note que l'usage du patois normand diminue depuis le « moment où les techniques s'uniformisent », ce qui nécessite, selon lui, des recours à la langue nationale. Selon L'*Atlas UNESCO des langues en danger* (Moseley, 2010), le patois normand est une langue « sérieusement en danger », mais dans le domaine de la littérature patoisante, sur laquelle se base la présente étude, Lepelley (1999, p. 144) constate « un regain d'intérêt » comprenant la réédition des œuvres historiques et la publication d'un grand nombre d'œuvres nouvelles.

2.2. Verbes de mouvement

Associés à la notion de floue de *mouvement*, les verbes dits « de mouvement » posent souvent des problèmes de définition et de délimitation (Tegelberg, 2000, p. 22). Étant donné leur rôle central dans notre enquête, il nous semble opportun de clarifier notre conception des verbes de mouvement dans la présente étude. En partant de la définition de Tegelberg (*ibid.*), nous utiliserons une définition tripartite du *verbe de mouvement*, comprenant tout verbe qui exprime le déplacement dans l'espace opéré par de son sujet, de son complément d'objet ou bien des deux, comme dans les exemples suivants :

Je cours (déplacement du sujet)

Je lance le ballon (déplacement du complément d'objet)

J'amène le vin (déplacement du sujet et du complément d'objet)

La définition de Tegelberg, ainsi que celle de Lamiroy (1983, p. 30) comprennent également les verbes exprimant un changement de position plutôt qu'un déplacement au sens strict, par exemple *se pencher* ou *se lever*, et il nous semble approprié de les inclure dans la nôtre aussi.

Tegelberg (2000, pp. 23-27) propose six sous-groupes des verbes de mouvement, en discutant aussi leurs places dans le lexique français : Premièrement, les verbes de mouvement *purs*², dont le composant principal ou même le seul composant exprimé est celui du déplacement, comme, par exemple *avancer* ou *aller* (qui comprend même un composant directionnel).

Les verbes du deuxième et du troisième groupe sont, par opposition aux langues germaniques par exemple, peu nombreux en français standard (*cf. Les verbes de mouvement du français ci-dessous*) : Les verbes de mouvement *instrumentaux*³ sont ceux qui expriment l'idée de « se déplacer à l'aide de X »⁴, comme par exemple le verbe anglais *cycle* ou le verbe *segla* suédois, qui se rendent en français à l'aide du verbe *faire* (*faire du vélo* et *faire de la voile* respectivement). Les verbes de mouvement *modaux*⁵ expriment non seulement un déplacement, mais aussi le mode de déplacement, par exemple *courir* ou *nager*.

² « Rena rörelseverb » (Tegelberg, 2000, p. 24)

³ « Instrumentella rörelseverb » (*ibid.*, p. 25)

⁴ « Förflytta sig/något med hjälp av X » (*ibid.*)

⁵ « Modala rörelseverb » (*ibid.*, p. 26)

Les trois groupes restants, les verbes de mouvement *résultatifs*⁶, *ponctuels*⁷ et *combinatoires*⁸ n'existent point dans la langue française. Ainsi, il suffit de remarquer que ces verbes, nombreux dans les langues germaniques, sont d'une densité sémantique élevée, dont le composant de déplacement se combine avec d'autres composants désignant, par exemple, le résultat du déplacement ou qui, grâce à l'addition d'une particule verbale, intègre l'idée du déplacement dans un verbe qui n'est pas en soi un verbe de mouvement.

2.2.1. Verbes de mouvement du français

Il importe de rappeler que les études discutées dans cette partie du mémoire ont pour point de départ le français standard. Bien qu'il soit probable que les verbes de mouvement du patois normand comprennent des caractéristiques semblables, il serait peu prudent de supposer une correspondance totale avec le français standard à cet égard.

Néanmoins, l'absence totale ou partielle des verbes français des groupes sémantiquement riches présentés ci-dessus a une pertinence non négligeable pour la présente étude, en ce qu'elle suggère la « préférence » du français pour les verbes de mouvement plus généraux, ce que note aussi Tegelberg (2000, p. 59), en remarquant que, le plus souvent, il n'est pas possible de combiner les composants du déplacement et de la direction avec des idées supplémentaires dans une seule unité lexicale, ces idées supplémentaires s'exprimant plutôt par le contexte ou par d'autres constructions lexicales.

Cette analyse des verbes de mouvement semble correspondre au caractère « abstrait » du français en général que proposent Vinay et Darbelnet (1960, p. 59), les mots français se trouvant « généralement à un niveau d'abstraction supérieur à celui des mots anglais correspondants. Ils s'embarrassent moins des détails de la réalité. », ce qui les mène à conclure que la représentation linguistique du français se fait sur le *plan de l'entendement* à l'aide des mots signes, plutôt que sur le *plan du réel* à l'aide des mots images (*ibid.* p. 58). Le *plan de l'entendement*, nous expliquent-ils, est un « mode de représentation linguistique qui tend vers le général et l'abstrait, par opposition au *plan du réel* qui reste plus proche des images sensibles, et par conséquent serre de plus près les aspects concrets et particuliers » (*ibid.*, p. 8).

⁶ « Resultativa rörelseverb » (Tegelberg, 2000, p. 27)

⁷ « Punktuella rörelseverb » (*ibid.*)

⁸ « Kombinatoriska rörelseverb » (*ibid.*)

Ce caractère abstrait du français a pour résultat un lexique qui tend vers le général, les mots n'acquérant un sens « concret » qu'en combinaison avec d'autres mots, le plus souvent, des noms (Tegelberg, 2000, p. 209). Le rôle du verbe « affaibli », Thérive (cité dans Vinay et Darbelnet, 1960, p. 102) note que l'accent de la phrase porte alors sur le substantif, « de sorte que si 'se démettre' devient archaïque, c'est 'donner sa démission' qui doit le remplacer, et non 'démissionner' ». Tegelberg (2000, p. 209) remarque aussi l'importance du nom qui peut, par opposition au verbe, comprendre plusieurs aspects sémantiques dans une même unité lexicale, le verbe « sémantiquement affaibli » devenant un « verbe de support » pour indiquer la réalisation de l'action exprimée par le nom.

2.3. Normes de traduction

Nous avons vu que les verbes de mouvement du français sont d'une valeur sémantique relativement diminuée, comparée aux langues germaniques de même qu'aux noms français, possédant ainsi une « extension » plus importante – ils comprennent, autrement dit, un nombre inférieur de composants sémantiques (Tegelberg, 2000, p. 13).

Il nous semble donc probable que cette extension, de même que le rôle « de second plan » du verbe en français (*ibid.*), résultent en un nombre élevé de traductions possibles des verbes de mouvement. Mais les textes traduits ne se produisent pas *ex nihilo*, résultant plutôt des choix et des compromis entre deux principes diamétralement opposés : La fidélité au texte source et l'adhérence aux normes tant linguistiques que littéraires de la culture cible (Toury, 2012, p. 79).

Gouvernant aussi bien la forme que le contenu des traductions, ces normes peuvent, selon Toury (*ibid.*, p. 82) être divisées en deux groupes principaux : Les *normes préliminaires*, constituent les « principes de traduction » et les *normes linguistiques-textuelles*. Ces premiers se font remarquer déjà dans le choix non aléatoire des textes à traduire – autrement dit, les textes qu'on a choisi d'importer dans la langue cible aussi bien que sa culture au sens large. Elles gouvernent non seulement le sujet du texte choisi, mais aussi sa forme et son genre (par exemple, des textes littéraires ou non-littéraires) et même l'identité du/des traducteur(s) (*ibid.*). Ces dernières, comme l'indique son nom, gouvernent le « cadre linguistique » de la langue cible auquel les traducteurs doivent faire appel (*ibid.*).

Les normes discutées ci-dessus sont liées à l'idée du « polysystème » d'Even-Zohar qui désigne « un ensemble hétérogène et hiérarchisé de systèmes qui interagissent au sein d'un

système englobant » dont la littérature traduite ne constitue qu'un « niveau parmi d'autres du système littéraire, lequel est inclus dans le système artistique en général, mais ce dernier fait également partie intégrante du système religieux ou encore politique » (Guidère, 2010, p. 75).

2.4. Traduction intralinguale

Il s'ensuit donc que les choix lexicaux que permet au traducteur la sémantique française ne sont pas aussi « libres » qu'on l'aurait cru à première vue, mais gouvernés par les normes linguistiques et culturelles. De surcroît, il nous semble probable que la traduction entre le patois normand et le français standard soit marquée par leurs relations inégales.

A cet égard, le patois normand et le français standard rappellent, dans une certaine mesure, la situation du créole haïtien face au français, étant toutes des « langues à l'équipement et au statut complètement différentes » qui « s'affrontent au sein d'un seul et même écosystème linguistique » (Confiant, 2003, p. 3).

Bien que le patois normand connaisse une tradition littéraire et une histoire beaucoup plus longue que celles du créole haïtien (*cf.* Confiant 2000, 2003 et Lepelley, 1999), la problématique que provoque la traduction entre deux langues dont le statut culturel se trouve en déséquilibre paraît néanmoins semblable, les deux se trouvant dans une situation de « coexistence conflictuelle au sein d'un même écosystème d'au moins deux idiomes dont l'un a seul statut de 'langue' tandis que l'autre est considéré comme un 'patois' » (Confiant, 2000, p. 50). Dans le cas du créole haïtien, ce déséquilibre risque d'exposer le traducteur « à des contresens permanents et, au plan stylistique, au raboutage systématique des effets induits par le frottement du français et du créole » (*ibid.*, p. 54).

2.5. Interférence

90% des caractéristiques permettant de distinguer entre textes traduits et textes en langue originale sont, selon Volansky Ordan et Wintner (2015, p. 98), issues de l'*interférence* lexicale et structurale qu'exerce la langue source sur un texte traduit. De surcroît, Van Halteren (cité dans Volansky *et al.*, 2015, p. 101) a montré qu'un texte traduit donné comprend des caractéristiques permettant d'identifier sa langue source, ce que corrobore l'étude de Volansky *et al.* sur l'apprentissage machine (*ibid.*).

Certains auteurs soutiennent, selon Le Serrec (2012, p. 168) que les traducteurs « sous l'influence de la langue source produiraient des textes non idiomatiques. Au niveau lexical ou

terminologique, cette influence se manifesterait dans les traductions notamment sous la forme d'emprunts fautifs, de faux sens ou de cognats dont la fréquence est plus élevée que la normale. »

2.5.1. Cognation

Etant donné leur rôle central dans la présente étude, il nous faut définir la notion de *cognat*. Selon la définition de Le Serrec (*ibid.*, p. 55), les cognats sont « des mots de langues différentes ayant une ressemblance graphique et dont le sens sont identiques, par exemple, *atmospheric* et *atmosphérique* », en soulignant l'importance de ne pas les confondre avec « les faux amis, qui sont des mots de langues différentes ayant une ressemblance graphique mais dont le sens sont différents, par exemple *opportunity* et *opportunité* » (*ibid.*).

Nous sommes, cependant, d'accord avec Brown (1982, p. 1) qui, dans son étude sur la reconnaissance des cognats anglais-russes, remarque que, pour les étudier de manière satisfaisante, il faut une définition encore plus spécifique des cognats. Il propose la définition de Hammer (cité dans *ibid.*, p. 2), pour qui les cognats sont des mots qui démontrent une similarité de forme et de sens, en précisant que cette *similarité de forme* n'inclut que les mots manifestant au maximum *un* changement orthographique irrégulier ou qui ne comprend que des correspondances régulières. Par exemple, le verbe normand *touornaer* et le verbe français *tourner* sont, selon cette définition des cognats, étant donné que les correspondances *ouo/ou* et des formes infinitives *-aer* et *-er* sont régulières entre le patois normand et le français standard. Ainsi, les mots qui partagent une même origine mais dont les formes sont si différentes qu'on n'en reconnaît pas leur similarité, Browne soulignant que l'utilité des cognats dépend de leur reconnaissance (*ibid.*).

En outre, la *similarité de sens* que comprend la définition de Hammer nous paraît plus adaptée à une étude contrastive que le *sens identique* de Le Serrec, une telle parité entre deux langues que suggère le mot *identique* nous semblant peu probable.

Le Serrec (2012, p. 68) remarque que les cognats, de même que les faux amis, sont « particulièrement nombreux » dans « des langues apparentées comme le français et l'anglais » et ainsi, dans le français standard et le patois normand.

2.6. Méthode

La présente étude s'inscrit dans le cadre de la traductologie de même que la dialectologie et la linguistique contrastive. Mais celle-ci n'est pas, nous rappelle Ramnäs (2008, p. 7), « considérée comme une théorie linguistique proprement dite, c'est plutôt une méthode », la présente étude étant contrastive en ce sens « qu'elle met en contraste une langue donnée avec une autre » (*ibid.*). Une telle méthode nous semble particulièrement appropriée aux études traductologiques, en ce qu'elle nous permet, à partir de chaque correspondance particulière, de faire des comparaisons et de mettre en contraste langue source et langue cible de manière systématique⁹ (Tegelberg, 2000, p. 20).

Nous avons construit un corpus de traduction à partir des textes originalement écrits en patois normand (PNS – patois normand source) avec leurs traductions en français standard (FSC – français standard cible) de même que des textes originalement écrits en français standard (FSS – français standard source) avec leurs traductions en patois normand (PNC – patois normand cible). Pour assurer une étude représentative suffisamment délimitée, notre corpus se base sur les ~5 000 premiers mots des quatre parties susmentionnées. Nous nous sommes mis à la recherche des verbes de mouvement qui y figurent en combinaison avec leurs *équivalents de traduction*, qui, nous rappelle Ramnäs (2008, pp. 7-8) n'indique pas un « équivalent au sens stricte », mais seulement qu'une unité de traduction X dans la langue source se traduit par Y dans la langue cible.

Les deux « moitiés » de notre corpus (les équivalences de traduction PNS>FSC et FSS>PNC) seront présentés sous forme de tableaux, accompagnés de quelques remarques spécifiques sur leur style de même que leur contenu.

Après avoir décrit la constitution de notre corpus, nous mènerons une analyse systématique des équivalences de traduction que permet notre méthode contrastive.

⁹ « Den kontrastiva analysen... i varje enskilt fall möjliggör en systematisk jämförelse mellan källspråk och målspråk »

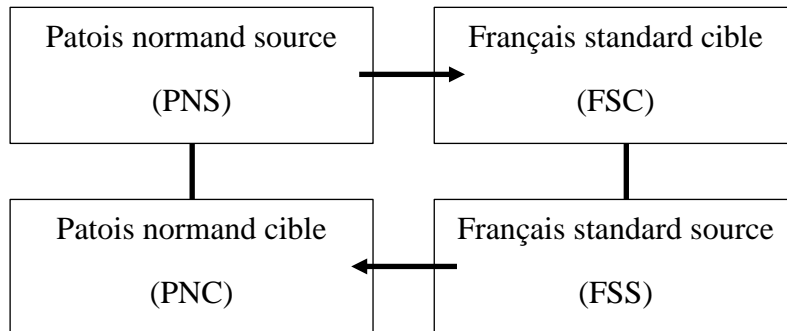
3. Hypothèse

Nous avons constaté que l'interférence de la langue source sur la langue cible joue un rôle important dans la traduction, ce qui implique, entre autres, un suremploi des cognats. Etant donné leur degré de parenté considérable, le patois normand et le français standard connaissent un nombre de cognats très élevé, et nous avons aussi fait remarquer l'inégalité entre le statut « inférieur » du patois normand et le statut « supérieur » du français standard. Ainsi, nous supposons :

1. Un nombre considérable de cognats parmi les équivalences de traduction
2. Un nombre de cognats plus élevé dans la traduction FSS>PNC que dans la traduction PNS>FSC
3. Une distribution lexicale inégale entre les textes originaux et les textes traduits, les traductions en français standard et en patois normand favorisant des verbes de mouvement lexicalement apparentés à ceux qui figurent dans les textes sources.

4. Corpus

Le corpus construit pour la présente étude est un corpus de traduction bidirectionnelle, se composant de quatre parties – les textes ayant pour langue source le patois normand (PNS – patois normand source), les traductions de ces textes en français standard (FSC – français standard cible), les textes ayant pour langue source le français standard (FSS – français standard source) et leurs traductions en patois normand (PNC – patois normand cible).



Avant de présenter en détail les textes de notre corpus, il faut avouer que le nombre très limité de textes en patois normand ayant une traduction en français standard, et surtout de textes en français standard ayant une traduction en patois normand, nous a obligé à faire des compromis résultant en une comparabilité réduite entre les deux parties de notre corpus. Les textes originellement écrits en patois normand se composent d'un recueil de poésie, alors que les textes originellement écrits en français standard sont en prose. Evidemment, il n'est pas idéal de comparer des textes en vers avec des textes en prose, mais pour éviter que l'étude comprenne des aspects diachroniques et intradialectaux, nous avons choisi de donner la priorité à des textes contemporains écrits par des auteurs de la même région (à savoir le Cotentin). Comme le patois normand manque d'une orthographe standardisée et que les dictionnaires étymologiques sont peu fiables (*cf.* la discussion du patois normand ci-dessus), nous nous servons de textes utilisant des règles orthographiques similaires, correspondant à celles du dictionnaire en ligne de Magène¹⁰, à notre avis le dictionnaire le plus fiable qui nous soit disponible.

La partie PNS>FSC du corpus se compose de 37 poèmes en patois normand tirés de l'anthologie *A men leisi* du poète normand Marcel Dalarun qui s'est chargé lui-même de leurs traductions en français standard. Il faut ainsi souligner qu'il s'agit d'une *auto-traduction*,

¹⁰ <http://magene.pagesperso-orange.fr/menudico.html>

terme désignant, selon Hokenson et Munson (cités dans Fulginiti 2004, pp. 34-35), des écrivains bilingues disposant de deux langues littéraires, qui écrivent en deux langues et qui traduisent eux-mêmes leurs textes entre ces langues¹¹. Fulginiti (*ibid.*, p. 33) ajoute que l'auto-traduction peut être considérée comme appartenant plutôt au bilinguisme qu'à la traduction proprement dite.

La partie FSS>PNC comprend des textes quasi-littéraires sur les voyages en Normandie de leurs auteurs, *L'Ensorcelée* de Barbey et *En route* de Frémine avec leurs traductions en patois normand faites par le groupe de traduction des *Amins du Dounjoun*, société des amateurs du patois normand à laquelle appartenait Marcel Dalarun lui-même avant sa mort 2017, mais il faut souligner que ce dernier ne faisait pas partie du groupe de traduction.

4.1. Corpus informatisé

Il faut tout d'abord noter que nous n'avons pas réussi à déterminer la parenté étymologique d'une partie des verbes de mouvement du patois normand figurant dans notre corpus. Cependant, rappelons que nous nous servons de la définition donnée par Hammer, qui souligne l'importance de la similarité de forme et de la reconnaissance des cognats (*cf.* « Cognation » ci-dessus).

Il n'a pas été possible de déterminer avec certitude la forme infinitive de certains des verbes du patois normand. Dans ce cas, nous utiliserons des formes approximatives, désignées par « ? ». Les formes conjuguées figurant dans les textes originaux sont indiquées dans l'annexe. Nous avons aussi choisi de normaliser l'orthographe – les formes *coundire/coundyire*, par exemple, seront considérés comme étant identiques.

Le corpus informatisé est divisé en deux parties de forme identique – La première partie liste les verbes de mouvement des textes PNS et FSC, la deuxième, ceux des textes FSS et PNC. Les équivalences de traduction sont accompagnées d'un chiffre indiquant leur fréquence. Les cognats sont indiqués en gras.

Dans un certain nombre de cas, un verbe de mouvement ne correspond pas à un verbe de mouvement dans l'autre langue (la traduction en français standard de « Quand ch'est qu'o

¹¹ « Self-translators are idiomatic bilingual writers who have two literary languages and compose texts in both languages, and they translate their texts between those languages »

trisse », par exemple, se rend « Quand il s’agit de galoper à toute allure »). Ces cas sont indiqués par « Ø ».

4.1.1. PNS>FSC

Dans 118 des 121 équivalences de traduction, un verbe de mouvement dans l’une des deux langues correspond à un verbe de mouvement de l’autre langue. Les trois équivalences restantes comprennent un verbe de mouvement dans la traduction en français standard qui correspond à une autre construction sémantique ou grammaticale dans le texte original. Parmi les équivalences de traduction, on trouve 57 cognats (48% des verbes PNS, 46% des verbes FSC), et 64 non-cognats (53% des verbes PNS, 51% des verbes FSC).

<u>Infinitif PNS</u>	<u>Infinitif FSC</u>	<u>Fréquence</u>
Acachi	Accourir	1
[?] Acoundi	Accompagner	1
Affilauntaer	Amener	1
Allaer	Aller	6
Allaer	Partir	2
Allaer	Ramener	1
Allaer	S’en aller	1
S’en allaer	Aller	1
S’en allaer	S’en aller	1
S’en allaer	Partir	1
Artouornoyaer	Retourner	1
Arvenin	Revenir	1
Bouinaer	Errer	1
[?] Butaer	Arriver	1
Cachi	Aller	1
Cachi	Amener	1
Cachi	Conduire	2
Cachi	Marcher	1
Cachi	Mener	1
Chapinaer	Sautiller	1
[?] Coulaer	Filer	1
Coundire	Conduire	1
Coundyire	Mener	1
Couori	Courir	2
Déhalaer	R ressortir	1
Déviraer	Dérouter	1
Déviraer	Tournoyer	1
[?] Duire	Mener	1

S'écappaer	S'échapper	1
S'effochi	S'enfuir	1
S'élouegni	S'éloigner	1
Espéraer	Attendre	6
?S'enfuir	S'enfuir	1
S'ensâovaer	S'enfuir	1
S'évolaer	S'envoler	1
?Fuir	Fuir	1
Se happaer	Se rattraper	1
Lâonaer	Flâner	4
Marchi	Marcher	7
Se méroutaer	S'égarer	1
?Parti	Partir	3
Passaer	Aller	3
Passaer	Passer	10
Racachi	Rentrer	2
Racachi	Revenir	1
Se racachi	Revenir	1
Se racachi	Se réfugier	1
Rallaer	Repartir	1
Ramountaer	Remonter	2
Rapassaer	Venir	3
Raterri	Revenir	1
Ratrappaer	Rattraper	1
Redindaer	Rebondir	1
Revenin	Rebrousser	1
Rouettaer	Tournoyer	1
S'en venin	Arriver	1
?Soursubraer	Sursauter	1
Toupinaer	Tourbillonner	1
?Tournoyaer	Errer	1
Travêqui	Aller	1
Travêqui	Errer	1
Travêqui	Marcher	1
Travêqui	Se frayer	1
Travêqui	Vagabonder	1
Tumbaer	Plonger	1
Venin	Venir	13
Viagi	Voyager	2
∅	Dépasser	1
∅	Galoper	1
∅	Se diriger	1

4.1.2. FSS>PNC

Les équivalences de traduction dans la partie FSS>PNC de notre corpus comptent 99 verbes de mouvement dans au moins l'une des deux langues, dont 87 équivalents de traduction où un verbe de mouvement correspond à un verbe de mouvement dans l'autre langue. Dans la majorité des cas (56%), les équivalences de traduction sont des cognats, contre 31% d'équivalences se composant des verbes de mouvement non-cognats et 12% d'équivalents de traduction où un verbe de mouvement correspond à une autre construction sémantique ou grammaticale dans l'autre langue – 7% des verbes de mouvement FSS et 5% des traductions en patois normand.

<u>Infinitif FSS</u>	<u>Infinitif PNC</u>	<u>Fréquence</u>
Aller	Allaer	4
S'en aller	S'en allaer	2
S'en aller	Parti	1
Apporter	?Apportaer	1
Apporter	∅	1
S'approcher	S'approcaher	1
Arriver	Arrivaer	2
Arriver	?Rendre	1
Conduire	Coundire	1
Couler	?Couolaer	1
Courir	?Couoraer	1
Défiler	Passaer	1
Se déployer	S'arouolaer	1
Descendre	?Descendre	1
Descendre	Dépivalaer	1
Diriger	Coundire	1
S'ébranler	S'aroutaer	1
S'égarer	S'égueraer	1
Emporter	Portaer	1
S'emporter	∅	1
S'engager	Entraer	1
S'engouffrer	Se pouençaer	1
Entrer	S'acachi	1
Entrer	?Couolaer	1
Entrer	Entraer	1
S'envoler	S'évolaer	1
Éviter	Écappaer	1
Fuir	∅	1
Grimper	?Grimpaer	1

Laisser	Linraer	1
Monter	Mountaer	3
Monter	∅	1
S'orienter	Trachi	1
Parcourir	Guetti	1
Parcourir	Marchi	1
Parcourir	Viagi	1
Partir	Parti	1
Passer	Passaer	9
Passer	Crouési	1
Passer	Entraer	1
Pénétrer	Entraer	1
Se placer	Se plléchi	1
Poursuivre	Cachi	1
Quitter	Quittaer	1
Raser	Marchi	1
Redescendre	∅	1
Remonter	Remountaer	1
Remonter	Armountaer	1
Rencontrer	∅	1
Rentrer	Rentraer	1
Revenir	∅	1
Revenir	Racachi	1
Rouler	Rouolaer	2
Sauter	Sâotaer	1
Sortir	²Sorti	1
Sortir	Se déhalaer	1
Suivre	Suure	5
Tomber	²Descendre	1
Tomber	Tumbaer	2
Tourner	Touornaer	1
Traverser	Travêqui	1
Traverser	Crouési	3
Venir	Creître	1
Venir	Venin	2
Venir	Tumbaer	1
Venir	S'acachi	2
Voyager	Viagi	3
∅	Aroutaer	1
∅	S'aroutaer	2
∅	Crouési	1
∅	Suure	1

5. Analyse

Comme prévu, un nombre considérable des équivalents de traduction (46%) dans notre corpus se servent de cognats, et ces cognats sont plus fréquents dans les textes FSS>PNC que dans les textes PNS>FSC (56% et 48% respectivement), ce qui appuie nos premières hypothèses. Mais sans une analyse approfondie, ces statistiques ne nous disent pas grand-chose – le patois normand et le français standard étant si proches l’un de l’autre que le recours aux cognats paraît même inévitable dans certains cas (Le Serrec, 2012, p. 170). Pour que l’analyse soit utile, il nous faut écarter ces cognats inévitables et nous focaliser sur les cas significatifs, à partir des critères de Le Serrec (*ibid.*), selon qui les cognats « critiquables » sont ceux qui sont synonymes « d’équivalents ayant une graphie différente de celle du terme [dans l’autre langue] », et qui possède « une fréquence qui se démarque dans un corpus par rapport à l’autre ».

Le verbe normand *passaer*, par exemple, apparaît 13 fois dans le texte PNS et 10 fois dans le texte PNC, son équivalent de traduction en français standard étant le cognat *passer* 10 et 9 fois respectivement.

Cet exemple souligne aussi le problème posé par la comparaison entre deux genres littéraires, plus précisément l’emploi de la répétition dans la poésie de Dalarun, qui est sans équivalent dans les textes en prose : Dix instances d’équivalence *passaer/passer* se trouvent dans le poème *Calitchumbelet/Galipette* – Dalarun se servant de la répétition des mots « En passaunt... » / « En passant » pour des raisons stylistiques :

En passaunt pa-dessus le fossaé	En passant par-dessus la haie
J’i fait eun biâo calitchumb’let	J’ai fait une fameuse galipette
En passaunt sus l’ale de l’ouésé	En passant sur l’aile de l’oiseau
J’i veu launluraer le solé	J’ai vu fredonner le soleil

Il est donc difficile de comparer la fréquence de l’équivalence de traduction *passaer / passer* dans les textes PNS avec celle des textes PNC, Ingo (1991) nous rappelant que la traduction de la poésie se fait sur plusieurs plans, tant sémantiques que stylistiques.

Cependant, la distribution lexicale inégale du verbe normand *cachi*¹², de même que les variantes *acachi*, *s'acachi*, *racachi* et *se racachi*¹³ ne s'explique pas par les contraintes du genre. Le tableau ci-dessus montre la fréquence de ces mots dans les textes PNC et PNS :

	Fréquence PNS	Fréquence PNC
Cachi	5	1
Acachi	1	0
S'acachi	0	1
Racachi	2	1
Se racachi	2	0
	10	3

Cachi figure cinq fois dans les textes PNS, correspondant aux verbes *aller*, *conduire* (x2), *marcher* et *mener* dans les traductions FSC. Dans les traductions PNC, *cachi* n'est employé qu'une seule fois, pour traduire le mot *poursuivre* du français standard. Voici un tableau montrant la fréquence des équivalences PN<->FS dans les deux parties du corpus.

	Equivalent	Fréquence FSC	Fréquence FSS
Cachi	Aller	1	0
	Conduire	2	0
	Marcher	1	0
	Mener	1	0
	Poursuivre	0	1
Acachi	Accourir	1	0
S'acachi	Entrer	0	1
Racachi	Revenir	0	1
	Rentrer	2	0
Se racachi	Revenir	1	0
	Se réfugier	1	0

¹² « Mener des animaux, chasser ou enfoncer un clou » (Magène, s.d.)

¹³ « (s') amener, arriver quelque part » ; « (se) rassembler » (*ibid.*)

Cachi ne semble pas connaître de cognat en français standard, le dictionnaire en ligne de Magène (s.d.) soulignant que « cacher [en français standard] se dit *muchi* en patois normand ». Ce déséquilibre suggère alors un « biais de traduction » (Zweigenbaum et Habert 2006, p. 22). Autrement dit, l'*interférence* du français standard sur le patois normand semble provoquer le sous-emploi du mot *cachi* et de ses variants au profit des cognats.

Qui plus est, *aller*, l'un des mots employés pour traduire *cachi* dans les textes PNS>FSC, s'y emploie douze fois, pour traduire *allaer* (x6), *s'en allaer*, *cachi*, *passaer* (x3) et *travêqui*, mais dans les textes FSS>PNC, chaque occurrence du mot *aller* dans le texte source se traduit en patois normand par son cognat *allaer*. Ce modèle s'applique aussi au verbe *conduire* du français standard, qui se traduit exclusivement par son cognat normand *coundire* dans les textes FSS>PNC, tandis que les traductions PNS>FSC l'emploient pour traduire non seulement son cognat *coundire*, mais aussi *cachi* (x2).

Toutefois, rappelons que le sous-emploi de ces mots, ainsi que le suremploi des cognats ne constituent pas forcément des « fautes » en soi, et que la présente étude vise seulement à analyser l'emploi de cognats et non pas de le critiquer.

De façon similaire, le mot *travêqui*¹⁴, qui paraît être apparenté au verbe français *traverser*¹⁵, connaît une fréquence beaucoup plus importante dans les textes PNS que dans des textes PNC, employé cinq fois dans ce premier et seulement une fois dans ce dernier. Dans les textes PNS-FSC, *travêqui* correspond chaque fois à un verbe du français standard différente (*aller*, *errer*, *marcher*, *se frayer*, *vagabonder*), mais dans les textes PNC, *travêqui* n'est employé qu'en correspondance avec son cognat français (c'est-à-dire *traverser*).

¹⁴ « se balader, errer » (Magène, s.d.)

¹⁵ Que *travêqui* et *traverser* soit des cognats nous semble probable à cause de leur similarités orthographiques et sémantiques. Cependant, il n'a pas été possible de déterminer avec certitude leur parenté.

	Equivalent	Fréquence PNS	Fréquence PNC
Travêqui	Aller	1	0
	Errer	1	0
	Se frayer	1	0
	Marcher	1	0
	Traverser	0	1
	Vagabonder	1	0
		10	3

Cependant, en nous tournant vers les textes en français standard (FSC et FSS), nous remarquons que le verbe *marcher* connaît un suremploi dans les textes FSC par opposition aux textes écrits originellement en français standard (FSS), figurant dix fois dans les textes FSC, son équivalent de traduction y étant son cognat *marchi* dans 80% des cas, mais aucune fois dans les textes FSS. De surcroît, il est intéressant que le verbe normand *marchi* apparaisse deux fois dans les traductions PNC, malgré l'absence de son cognat dans les textes originaux (FSS), ce qui peut suggérer un emploi plus répandu de *marchi* en patois normand que celui de *marcher* en français standard et, ainsi, que la distribution lexicale dans le patois normand exerce lui-même une certaine interférence sur la traduction en français standard.

Le premier des deux tableaux ci-dessous montre les équivalences de traduction du verbe *marcher* du français standard en tant que langue source (FSS) et langue cible (FSC), le deuxième les équivalences en français standard de son cognat normand *marchi*.

	Equivalent	Fréquence FSS	Fréquence FSC
Marcher	Cachi	0	1
	Marchi	0	7
	Travêqui	0	1
		0	9

	Equivalent	Fréquence PNS	Fréquence PNC
Marchi	Marcher	7	0
	Parcourir	0	1
	Raser	0	1
		7	2

En regardant la distribution lexicale du verbe *marcher* présentée dans le tableau ci-dessus, on remarque aussi que les deux correspondances « restantes » (c'est-à-dire outre l'équivalence *marcher-marchi*) des textes FSS se composent des verbes *cachi* et *travêqui*. Il semble alors possible que, en traduisant un verbe sans cognat dans la langue cible de même qu'un verbe dont le sens du cognat est beaucoup plus « restreint » dans la langue cible, l'emploi plus répandu du verbe *marchi* en patois normand ait conduit le traducteur vers son cognat en français standard, c'est-à-dire *marcher*, démontrant ainsi un autre aspect de la notion d'interférence.

6. Conclusions

Nos statistiques ont montré que les traductions entre le patois normand et le français-standard et vice-versa connaissent un nombre élevé de cognats, la cognation étant plus prévalente dans les traductions du français standard vers le patois normand que dans les traductions du patois normand vers le français standard. A l'aide de quelques exemples pertinents, nous avons pu constater que cette prévalence des cognats peut être due à l'interférence de la langue source sur la langue cible, ce qu'ont indiqué aussi les études antérieures. Bien que cette interférence se manifeste dans les traductions en patois normand aussi bien que dans les traductions en français standard, il semble probable que le français standard, en tant que langue dominante, porte une interférence plus « puissante » sur le patois normand que l'inverse.

Toutefois, il faut avouer que nos résultats ne sont pas aussi parlants que nous l'aurions souhaité. Il s'est montré très difficile de trouver des textes contemporains en patois normand ayant une traduction en français standard et encore plus difficile de trouver des traductions en patois normand de textes contemporains en français standard, ce qui nous a mené à choisir des textes de deux genres différents, réduisant ainsi considérablement la représentativité du corpus. Le manque d'une orthographe standard du patois normand et le manque de dictionnaires et de glossaires étymologiques fiables ont, lui-aussi, rendu plus difficile notre recherche. De plus, il faudra un corpus beaucoup plus vaste que le nôtre pour que les résultats soient représentatifs.

Mais notre étude a mis en relief le manque de recherche sur les relations entre le français standard et les dialectes ou les patois gallo-romans. Il nous semble avisé que de futures études se focalisent en premier lieu sur le recueil et le traitement de textes en patois normand, de même que sur la standardisation de l'orthographe, ce qui faciliterait toute étude du patois normand.

7. Bibliographie

- Berezowski, L. (1997). *Dialect in Translation*. Wrocław : Wyd. Uniwersytetu Wrocławskiego.
- Du Bois, L. et Travers, J. (1856). *Glossaire du patois normand*. Caen : Typographie de A. Hardel.
- Browne, R. (1982). *Aural and Visual Recognition of Cognates and Their Implications for the Teaching of Cognate Languages* (Thèse de doctorat). Cambridge : The Department of Romance Languages and Literatures, Harvard University. URL : <https://search-proquest-com.ezproxy.ub.gu.se/docview/303057969?accountid=11162>
- Confiant, R. (2000). Traduire la littérature en situation de diglossie. *Palimpsestes*, 12. 49-59
- Confiant, R. (2003). La traduction en milieu diglossique. *Atelier de recherche sur l'enseignement du créole et du français dans l'espace américano-caraiïbe (AREC-F)*. 1-17.
- Fédération des associations pour la langue normande (FALE). (2018). *Haro ! Rapport sur la langue normande*. URL : https://amisdonjon.files.wordpress.com/2018/12/fale_rapport_langue_normande.pdf
- Fulginiti, V. (2014). « *Il vocabolario e la strada* », *Self-translation between Standard Italian and Regional Dialects in the Works of Salvatore Di Giacomo, Luigi Capuana, and Luigi Pirandello* (Thèse de doctorat). Toronto : Italian Studies, University of Toronto. URL : <https://search-proquest-com.ezproxy.ub.gu.se/docview/1699017716?accountid=11162>
- Grand Robert (s.d.). *Cognat* [en ligne]. URL : <http://grand-robot.lerobert.com/>
- Guidère, M. (2010). *Introduction à la traductologie : penser la traduction : hier aujourd'hui, demain*. Bruxelles : De Boeck.
- Ingo, R. (1991). *Från källspråk till målspråk: introduktion i översättningsvetenskap*. Lund : Studentlitteratur.

- Joret, C. (1881). *Essai sur le patois normand du Bessin, suivi d'un dictionnaire étymologique*. Paris : F. Vieweg Libraire-Editeur. URL : <https://archive.org/details/essaisurlepatois00joreuoft/page/n9>
- Joret, C. (1884). Le Patois normand. *Romania* 13(49). 114-125. DOI : <https://doi.org/10.3406/roma.1884.6296>
- Lamiroy, B. (1983). *Les verbes de mouvement en français et en espagnol : étude comparée de leurs infinitives*. Amsterdam : Leuven.
- Le Serrec, A. (2012). *Analyse comparative de l'équivalence terminologique en corpus parallèle et en corpus comparable : application au domaine du changement climatique* (Thèse de doctorat). Montréal : Département de linguistique et de traduction, Université de Montréal. URL : <https://search-proquest-com.ezproxy.ub.gu.se/docview/1352186729?accountid=11162>
- Lepelley, R. (1982). Les principales familles scandinaves dans le vocabulaire des parlers de Normandie. *Hors-série des Annales de Normandie. Recueil d'études offert en hommage au doyen Michel de Boïard*, 2. 335-360. URL : https://www.persee.fr/doc/annor_0000-0003_1982_hos_1_2_4180
- Lepelley, R. (1999). *La Normandie Dialectale*. Caen : Presses universitaires de Caen.
- Lerond, A. (1964). Travaux récents de dialectologie gallo-romane. *Romance Philology* 18(1). 75-91.
- Magène. (s.d.). *Dictionnaire normand-français*. Consulté 2018-12-19 à <http://magene.pagesperso-orange.fr/menudico.html>
- Moisy, H. (1887). *Dictionnaire de patois normand*. Caen : Henri Delesques, Imprimeur-Editeur. URL : https://archive.org/details/normand_moisy/page/n7
- Moseley, C. (éd), (2010). *Atlas des langues en danger dans le monde, 3^{ème} édition*. Paris : Editions UNESCO. Consulté 2018-11-21 à <http://www.unesco.org/languages-atlas/index.php?hl=fr&page=atlasmap>

- Picoche, J. (1969). Définition d'un lexique dialectal. *Revue de linguistique Romane* 33. 325-336. DOI : <http://doi.org/10.5169/seals-399453>
- Ramnäs, M. (2008). *Etude contrastive du verbe suédois 'få' dans un corpus parallèle suédois-français*. Göteborg : Acta Universitatis Gothoburgensis.
- Tegelberg, E. (2000). *Från svenska till franska: Kontrastiv lexikologi i praktiken*. Lund : Studentlitteratur
- Toury, G. (2012). *Descriptive Translation Studies – and beyond*. [Revised edition]. Amsterdam : John Benjamin's Translation Library
- Tuaille, G. (1976). *Comportements de recherche en dialectologie française*. Paris : CNRS
- Walter, H. (1988). *Le français dans tous les sens*. Paris : Robert Laffont
- Vinay, J. et Darbelnet, J. (1960). *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*. Paris : Didier.
- Volansky, V., Ordan, N. et Wintner, S. (2015). On the Features of Translationese. *Digital Scholarship in The Humanities*, 30. 98-118. DOI : <http://doi.org/10.1093/lc/fqt031>
- Zweigenbaum, P. et Habert, B. (2006). Faire se rencontrer les parallèles : Regards croisés sur l'acquisition lexicale monolingue et multilingue. *Glottopol*, 8. 22-44 URL : http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_8/gpl8_03zweigenbaum_habert.pdf

7.1. Corpus de traduction PNS>FSC

Dalarun, M. (2004). *A men leisi : En prenant le temps qu'il me faut*. Paris : L'Harmattan

7.2. Corpus de traduction FSS>PNC

Frémine. *En rouote* [traduction en patois normand par les « Amins du Dounjoun »]

Frémine. *En Route* [version française]

Barbey. *L'ensorcelée* [version française]

Barbey. *L'enchorchelaée* [traduction en patois normand par les *Amins du Dounjoun*]

Les quatre textes sont disponibles sous forme PDF sur <https://www.choses-normandes.com/groupe-de-traduction>

8. Annexes

8.1. Annexe 1 : Equivalences de traduction PNS>FSC

Page	Patois normand (PNS)	Français standard (FSC)
18-19	Marchi	Marcher
20-21	J'ouns travêqui Se racache	Nous avons marché Qui reviennent
22-23	En venaunt Racache-tei	Venir Réfugie-toi
24-25	En passaunt En passaunt En passaunt En passaunt En passaunt En passaunt En passaunt Tumbaer En passaunt Chapinaer En passaunt Toupinaer En passaunt En passaunt	En passant En passant En passant En passant En passant En passant En passant Plonger En passant Sautiller En passant Tourbillonner En passant En passant
26-27	Je travêque	Je vagabonde
30-31	Tu t'acaches	Tu accours
32-33	Se méroutaer Affilauntaer Viagi Viagi Raterri S'n allaer S'élouegni Marchi	S'égarer Amener Voyager Voyager Revenir Partir S'éloigner Marcher
34-35	∅	Galoper
36-37	Vyint lé sei Tu marches Je m'en vas	Vient le soir Tu marches Je vais
38-39	Venin Couori Qui vyint	Venir Courir Qui vient
40-41	Qui va	Qui va
42-43	Qui cache	Qui conduit

	Eune rîle... acoundit	Une brise... n'accompagne
44-45	Cache Cachaunt	Va Amenant
46-47	Vyins ∅ Tu vas Vyins ∅ Marchi Vyins ∅	Viens Que vienne Tu vas Viens Que vienne Marcher Viens Que vienne
48-49	T'effochi Vyins ∅ Vyins ∅ Vyins ∅	T'enfuir Viens Que vienne Viens Que vienne Viens Que vienne
52-53	Qui dévire Qui fuit Eune heure s'écappe Eune âote té happe Eun jou s'enfuit Eun âote s'en vyint	Qui déroutte Qui fuit Une heure s'échappe Une autre se rattrape Un jour s'enfuit Une autre arrive
54-55	Qui redinde	Qui rebondit
56-57	Venin Qui lâonent	Venir Qui flânent
60-61	Qui ramounte	Qui remonte
62-63	Conundyire Qui vount	Mener Qui vont
64-65	T'as marchi Tu t'en iras Qui s'ensâove	Tu marchais Tu t'en iras Qui s'enfuit
66-67	Couori Le vent dévire	Courir Tournoie
68-69	∅ ∅	Se dirigeant Qui dépasse
70-71	Soursubre En travêquaunt En lâonaunt	Sursaute En allant En flânant
72-73	Lo no marchait	On marchait

	Et no butait Qui coulait No ramountait	On arrivait Qui filait On remontait
74-75	Arvenin No s'en déhalait En travêquaunt Marchiz	Revenir On en ressortait En se frayant Allez
76-77	Marchi Je travêquerais Je cacherais Allaer	Marcher J'errerais Je marcherais Ramener
78-79	Qui vous coundit	Qui vous conduit
80-81	Leus racachi	Rentrer
84-85	S'évolaer Qui duit Qui duit	S'envoler Qui mène Qui mène
86-87	Venin	Venir
88-89	Qui cache	Qui conduit
94-95	Que j'allisse Se racache Je touornie	Que je m'en aille Rentrant J'erre
100-101	Qui rouette Qui s'en reva Revenin	Qui tournoie Qui repart Rebrousser
104-105	Qui passe Et rapasse Qui passent Et rapassent Qui passent Et rapassent	Qui va Et vient Qui vont Et viennent Qui vont Et viennent
106-107	Qui leus en vount	Qui s'en vont
108-109	Qui cache Paé s'en sount racachis	Qui ne mène Nul n'en est revenu
110-111	Cathlène s'artouornit Pars Je té rattraperai	Catherine se retourna Pars Je te rattraperai
112-113	Vyins Bouinaunt Lâonaunt	Viens Errant Flânant
116-117	O va I s'en vouont	Elle va Ils s'en vont

	Je m'en vas	Je pars
118-119	Je m'en vas	Je pars

8.2. Annexe 2 : Equivalences de traduction FSS>PNC

8.2.1. Barbey – *L'Ensorcelée*

Page	Français standard (FSS)	Patois normand (PNC)
1	L'homme passe Rien ne vient En y entrant Les parcourent Ceux qui les traversent	L'homme passe ∅ En s'y acachaunt ∅ Des syins qui y travêquent
2	Ceux qui y sont passés On ne rencontrait La traverser Monté Arriver Passer Qui avaient passé seuls Les éviter Les fuir Venir Passer	Des syins qu'y sount passés ∅ La crouési Mountaé Arrivaer Passaer Qu'avaient passaé Ecapper ∅ Venin Passaer
3	Qui couraient Je voyageais Je revenais Passer Je parcourais	Couorait Je viageais Je me racachais Passaer Je marchais
4	Qui tombe Je suivais Je voyageais Quitter Qui vient Passant Qui les parcourent S'égarent La nuit est venue M'orienter 0 Que je devais suivre Je dirigeai La porte laissait passer M'approchant	Qui descend Je suusais Je viageais Quittaer Qui vyint Crouésaunt Y viagi S'éguerrent La nyit tumbaée Trachi Entraer Je devais suure Je coundis ∅ M'en apprêchaunt
5	Une vielle femme vint	Eune vuule fème s'acahit

	Elle apporta	OI apportit
	M'apporter	Ø
	Je dois suivre	Je deis suure
	Arriver	Arrivaer
	Elle tourna	O touornit
	En rentrant	En rentraunt
	S'en aller	S'en allaer
	Ø	M'aroutaer
	Il fallait traverser	Il fallait crouési
	Qui passèrent	Qui passîtent
6	Qui vint	Qui s'acachit
	Mes idées s'envolèrent	Mes idées s'évolîtent
	Ø	Crouési
	Qui descendaient	Qui descendaient
	On entrait	No couolait
	On était arrivé	No-z-était rendu
7	Les cheveux tombaient	Les gueveus tumbaient
	Vous allez	Vos allaez
	Je vais	Je vas
	Conduire	Coundire
	Suivre	Suure
	Ø	Nous aroutaer
	Nous en aller	Nouos en allaer
	Que nous n'en soyons sortis	Que j'en séyouns sortis
	Ø	La suure
	Sortir	Se déhalaer
	Qui voyageait	Qui viageait
8	Ø	Nouos aroutaer
	Il alla	Il allit
	Lui grimpa	Lyi grimpit
	Une fois tombé	Eune feis tumbaé
	Il montait	I mountait
	J'étais remonté	J'tais armountaé
	Nous nous plaçâmes	Je nous plléchîmes
	Nous entrâmes	J'entrîmes

8.2.2. Frémine – *En Route*

Page	Français standard (FSS)	Patois normand (PNC)
1	Un fiacre découvert passait	Eune veiture décapotaée passait
	Y monter	Y mountaer
	Nous roulions	Je rouliouns
	Un garçon poursuivait	Eun coumis cachait
	Montaient	Ø
	Partir	Parti

Il s'ébranlait	I s'aroutait
M'emportant	∅
Je m'en allais	Je partais
Tomber	Tumbaer
Il n'allait pas	Il allait pae
Sauter	Sâotaer
Pénétrer	Entraer
Le train roulait	Le tran rouolait
Descendant	Dépivalaunt
Défilant	Passant
0	Passer
Le commissionnaire emportait	Le coumis portait
J'ai remonté	J'i armountaé
Passé	Passaé
Traversé	Crouési
Rasé	Marchi
Redescendant	∅
Le ruisseau coulait	Le russé couolait
Se déployaient	S'arouolaient